



ANAIS DEGACHE

# La transformation des collaborations dans les sciences de la durabilité à l'heure de l'eupéanisation de la recherche scientifique

Le cas du LIFE PASTORALP

JUILLET 2019

# Introduction

Ce document synthétise une enquête sociologique qualitative réalisée de février à juillet 2019.

Le stage s'inscrit dans le cadre du projet LIFE PASTORALP. Ce projet (10/2017 - 03/2022) a un budget d'environ 2 millions d'euros. PASTORALP vise à développer des stratégies d'adaptation des alpages au changement climatique, réduire la vulnérabilité des systèmes agro-pastoraux et augmenter leur résilience, dans deux Parcs nationaux.

L'enquête vise à reconstituer les transformations des collaborations inter- et transdisciplinaires induites par l'eupéanisation de la recherche.

Les partenaires de PASTORALP sont :

- l'Université de Florence (UNIFI), Italie : coordonnateur du projet
- le Parc national du Grand Paradis (PNGP), Italie
- le Parc national des Ecrins (PNE), France
- l'Institut Agricole Régional de la Vallée d'Aoste (IAR)
- l'agence environnementale de la Vallée d'Aoste (ARPA Vallée d'Aoste)
- le Centre National pour la Recherche Scientifique (CNRS), France
- l'Institut National de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture (IRSTEA) de Grenoble.
- l'Institut National pour la Recherche Agronomique (INRA), dont une équipe à Avignon et une équipe à Clermont-Ferrand.

## Une montée des collaborations européennes

PASTORALP est un projet LIFE (Instrument Financier pour l'Environnement) dit "de démonstration", c'est-à-dire qu'il expérimente des actions et des méthodes d'adaptation qui ne sont pas encore appliquées dans le contexte géographique, écologique et socio-économique des deux Parcs. Les projets LIFE sont spécifiquement dévolus à l'environnement et au climat et visent la reproductibilité dans d'autres territoires.

Les projets LIFE peuvent inclure des activités de recherche. PASTORALP est un exemple de cette recherche par mission et sur projet qui s'inscrit dans le cadre des sciences de la durabilité, un domaine de recherche visant à construire un cadre scientifique pour des politiques publiques plus durables.

Au niveau européen, ce type de recherche sur mission et sur projet est de plus en plus courant et valorisé. Les collaborations sont considérées comme indispensables pour comprendre les phénomènes complexes comme le changement climatique, qu'elles soient interdisciplinaires (entre disciplines scientifiques) ou transdisciplinaires (entre partenaires académiques et non-académiques). Un "espace européen de la recherche" se crée autour de ces collaborations.

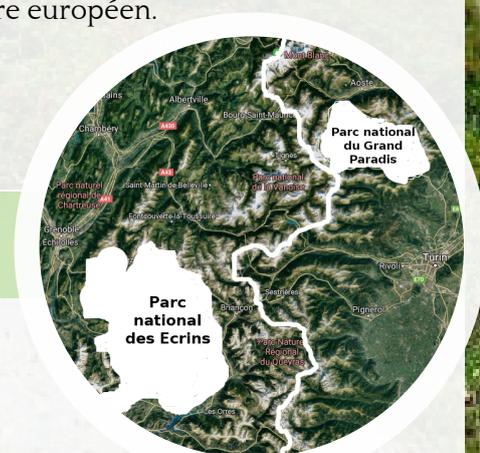
PASTORALP est un cas d'étude pour comprendre les transformations des collaborations lorsqu'elles entrent dans un cadre européen.

## Méthodologie

Cette enquête se fonde :

- sur l'analyse de la littérature grise de la Commission Européenne (rapports, règlements, directives, stratégies) et du projet (rapports internes, comptes rendus de réunions, contrats, présentations, notes de réunions, courriels, entretiens réalisés auparavant).
- sur seize entretiens semi-directifs réalisés, en français et en italien, de mars à avril 2019, auprès des partenaires du projet.

- sur trois observations : deux ateliers participatifs, le premier à Gap (FR) le 6 février 2019 et le deuxième à Ivree (IT) le 20 février 2019, ainsi qu'une réunion du comité territorial de PASTORALP le 19 mars 2019 à l'Argentière (FR).



# Des collaborations qui s'étendent et deviennent plus hétérogènes

Pour comprendre la transformation des collaborations, il faut les suivre dans le temps. Trois sous-réseaux collaboratifs sont entrés dans le projet, par étapes successives : un premier réseau issu d'un précédent projet (BELMONT PANACEA), un deuxième réseau issu de collaborations transalpines France - Italie et un dernier réseau autour du Parc national des Ecrins et d'Alpages sentinelles.

En intégrant ces sous-réseaux dans le plus grand réseau de PASTORALP, les collaborations **s'étendent géographiquement** : les partenaires sont disséminés sur un large territoire, de Clermont-Ferrand à Florence et deviennent plus **nombreux**. Cela entraîne une augmentation de **l'hétérogénéité** du cadre collaboratif : les objets d'études, les motivations à collaborer et les représentations du projet diffèrent entre les sous-réseaux. Chaque sous-réseau est caractérisé par un passé collaboratif et une grande confiance entre ses membres.

D'autre part, des nouvelles collaborations, en particulier **administratives**, se forment : avec l'eupéanisation de la recherche, la part administrative des projets augmente dans le temps de travail global. Ces nouvelles collaborations sont caractérisées par une centralisation autour du coordonnateur du projet. Les collaborations intègrent donc plus de **formalisme**.

|             | Réseau issu du projet BELMONT PANACEA (UNIFI, INRA, CNRS)   | ARPA, PNGP, IAR, PNE   | PNE, IRSTEA, CNRS   |
|-------------|---|--|---|
| Motivations | Continuer leurs travaux notamment pour modéliser les impacts du changement climatique sur les alpages | Continuer des travaux déjà initiés et construire un projet de territoire avec les bergers/éleveurs | Poursuivre des réflexions déjà menées dans le cadre d'Alpages Sentinelles |

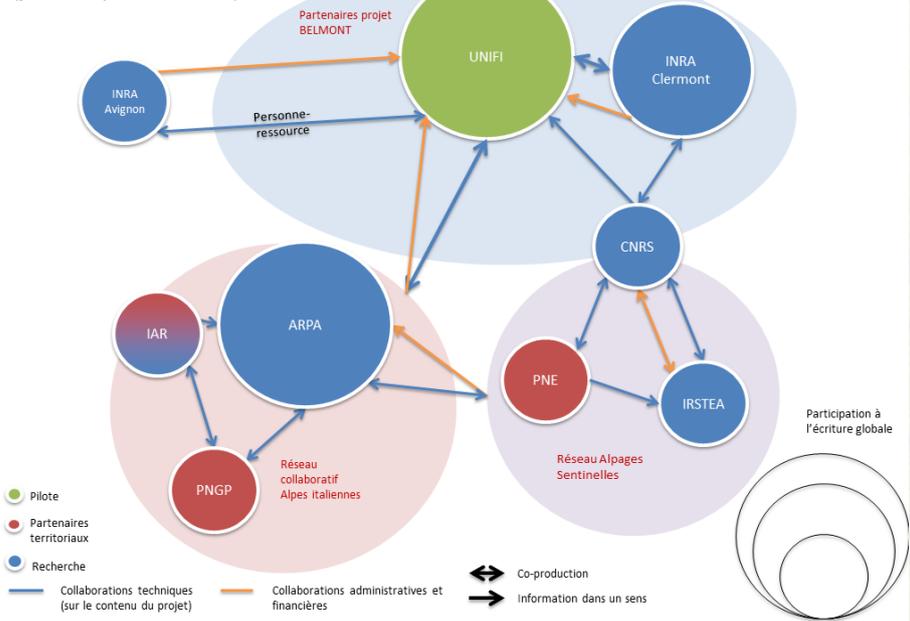
**Tableau 1.** Des motivations hétérogènes à faire partie du projet pour chaque sous-réseau.

## Différentes phases collaboratives

Les collaborations administratives, scientifiques et techniques ne se déploient pas de la même manière et au même degré tout au long du projet. Quatre phases collaboratives peuvent être mises en évidence à l'intérieur du projet :

- la première phase est une phase de montage (juillet - septembre 2016). Certains partenaires font office de trait d'union entre les partenaires du premier réseau ainsi que des deux autres, en grande partie pour des questions de langue et de passé collaboratif commun. C'est le cas par exemple de l'ARPA.
- la deuxième phase, entre l'acceptation et le début du projet, est caractérisée par des administratives et financières essentiellement.

Montage du projet (juillet-septembre 2016)



**Schéma 1.** Les collaborations pendant la phase de montage du projet.

C'est à ce moment-là que les collaborations administratives se mettent en place. Elles sont notamment caractérisées par la présence de la Commission Européenne.

La troisième et la quatrième phase collaboratives sont quasi simultanées.

- La troisième phase collaborative concerne la collecte des données. Les acteurs territoriaux sont ici centraux. De nouvelles collaborations se forment, par exemple l'IAR et le PNE. Les collaborations sont **intenses** d'abord avec les partenaires habituels.

- La dernière phase collaborative a besoin de la troisième : il s'agit de la phase de modélisation des impacts climatiques sur les alpages. Les collaborations sont ici caractérisées par une **intensité** entre les partenaires du premier réseau, issu du projet BELMONT. De nouvelles collaborations plus intenses pourront se créer dans le futur (notamment INRA/IRSTEA/CNRS/PNE).

Par manque de temps, je n'ai traité ici que des collaborations scientifiques et techniques, mais j'aurais pu traiter aussi des collaborations organisationnelles et de communication, qui sont différentes.

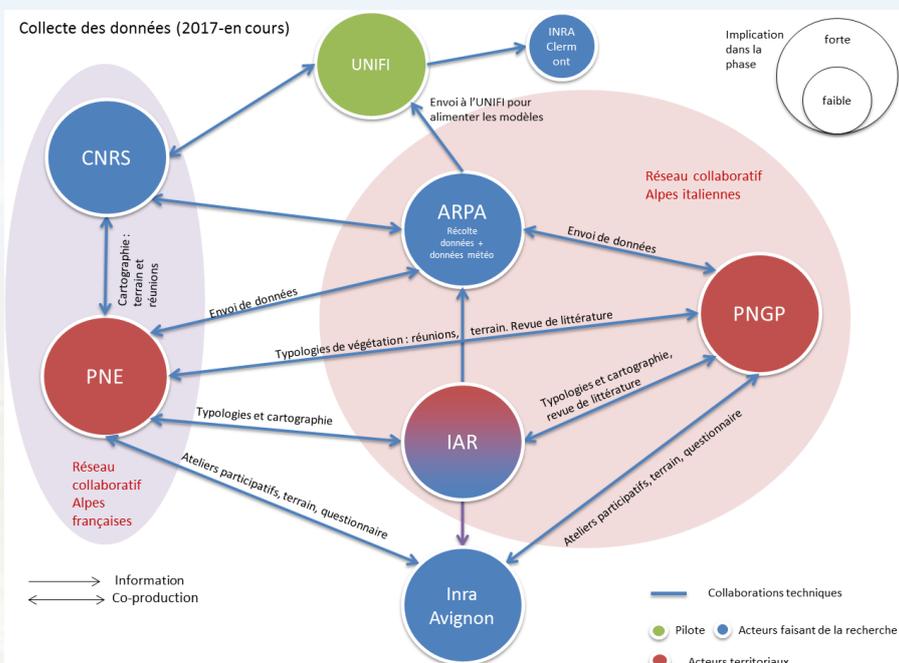


Schéma 2. Les collaborations pendant la phase de collecte des données.

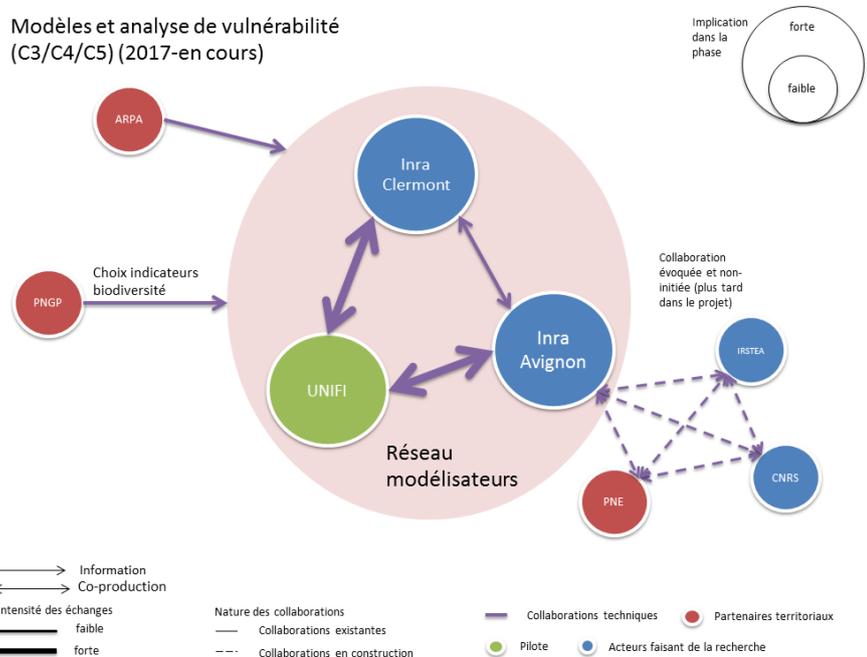


Schéma 3. Les collaborations pendant la phase de modélisation.

## Des collaborations préexistantes qui se renforcent

Lorsque les collaborations sont issues de collaborations antérieures, elles ont tendance à se renforcer dans le cadre du projet. Les collaborations se tissent avec des partenaires avec qui il y a une confiance, bien souvent déjà existante. Lorsqu'il y a collaboration, cela est possible grâce à des caractéristiques qui rassemblent les partenaires : même langue maternelle, même objet d'étude, même place dans le projet, même territoire, etc.

D'autre part, de nouvelles collaborations peuvent voir le jour si des conditions favorables existent et permettent de rassembler : par exemple, partager la même langue, le même objet d'études, le même territoire. Les personnalités sont dans ce cas déterminantes.

Le **rythme** du projet (dans les rapports à rendre, les choix à faire...) poussent les acteurs à aller au plus simple, ce qui bien souvent inclut d'aller vers des partenaires avec lesquels des liens sont déjà construits. D'autres facteurs peuvent aussi expliquer ce phénomène.

## Quels sont les facteurs de transformations ?

Le passage à un cadre européen entraîne plusieurs facteurs de transformation : institutionnels, structurels et culturels, personnels ou encore géographiques.

1. Les transformations sont dues au cadre institutionnel qui évolue. Les projets LIFE sont orientés vers l'action et non la recherche. Or, la recherche, qui n'est pas linéaire, doit s'adapter pour pouvoir répondre aux besoins spécifiques des LIFE, en termes de budget ou de découpage du travail en actions. Le besoin de transparence en termes d'argent dépensé et de temps passé sur le projet par les acteurs entraîne aussi des suivis très détaillés. La conséquence est une augmentation du **formalisme** dans la part globale du temps de travail (feuilles de temps, rapports mensuels ...) et donc l'augmentation des **collaborations administratives**.
2. Les transformations sont dues **au cadre structurel de la recherche sur projet**. Elle entraîne un besoin en financements : le facteur économique est donc déterminant dans les motivations à intégrer un projet et à collaborer avec de nouveaux partenaires. Le réseau global devient donc très hétérogène et étendu mais les

sous-réseaux qui le composent sont au contraire peu étendus et homogènes. Il s'agit d'aller au plus simple, étant donné le manque de ressources et de temps.

3. Les transformations sont dues aussi à **la langue, la géographie ou encore les personnalités**. La langue est un liant fort : les personnes bilingues ont moins de difficultés à naviguer entre des réseaux différents qui ont comme langue principale le français ou l'italien. L'anglais est la langue franche sans pour autant pouvoir faire ce rôle de liant, d'autant plus qu'elle ralentit le travail, étant donné que ce n'est la langue maternelle de personne. D'autre part, la distance géographique transforme aussi les collaborations : elles sont réparties sur une large territoire, ce qui est problématique pour se voir souvent à moindre frais. Malgré le recours aux outils numériques, les collaborations sont plus efficaces lorsque les partenaires ont la possibilité de se rencontrer physiquement. Finalement, c'est aussi la confiance et les personnalités des partenaires qui transforment les collaborations : elles deviennent plus formelles d'une part, mais elles se renforcent grâce à la confiance d'autre part.

## Conclusion

Ce travail permet d'éclairer les effets de l'eupéanisation de la recherche sur les collaborations, qui s'étendent géographiquement et incluent de nouveaux acteurs qui ne se connaissaient pas auparavant. Il rend compte des facteurs qui peuvent induire - ou non - les collaborations dans ce type de projet. La recherche inter- et transdisciplinaire est devenue un élément central des sciences de la durabilité : elle permet une coproduction du savoir orientée vers des actions de mise en œuvre, dans l'objectif de répondre aux enjeux liés aux changements globaux. Enquêter sur les collaborations inter- et transdisciplinaires permet de mieux les comprendre et d'améliorer la connaissance sur cette coproduction.

### Pour en savoir plus

isabelle.arpin@irstea.fr  
arnaud.cosson@irstea.fr  
anais.degache@sciencespo-grenoble.fr